

# TENDRE

Audiofiction de l'espace intime vers l'espace public

AU CREUX DE TON OREILLE. L'ALLER  
SIMPLE.

L'AMOUR :  
EST UNE MISE EN SCÈNE  
OÙ IL FAUT TOUT AUTANT SE CACHER,  
QUE SE DÉVOILER.  
JOUER AVEC LES DISTANCES,  
AUGMENTER-RÉDUIRE-SÉDUIRE.

LE TRAVAIL :  
C'EST DE SE METTRE EN QUÊTE,  
DE FAIRE BOUGER L'ÉMOTION,  
DEPUIS TON REGARD.

LES ARTISTES :  
NE MAÎTRISENT PAS TOUT.  
LOIN S'EN FAUT.  
PIROUETTE :  
LE LÂCHER-PRISE  
EST UN SAVOIR-FAIRE.

PARMI D'AUTRES CORPS :  
JE POURRAI ENFIN TOUT TE DIRE  
ET TU POURRAS TOUT ENTENDRE.  
TOUS MES SENTIMENTS  
SORTIS DU FIN FOND DE LA GROTTES.  
TAILLÉS COMME UN SILEX DEPUIS  
TRÈS LONGTEMPS.

JE JOUE DU DRAME, DU BÉGUIN, DU  
GAME.  
DU TENDRE ?  
OK. MAIS DONNE-MOI D'ABORD DU  
VERBE...



Nancy Wilson-Pajic, Covering my face my grandmothers gestures

- vous êtes muni·e·s d'un casque audio
- une voix vous guide / un·e performeur·euse agit
- dans un espace public traversé, traversant, regardé, regardant
- à partir de 16 ans

# TENDRE

## À L'ÉCOUTE DE L'INTIME

« En faisant récit de nos vies, mais selon une toute autre acception que celle du storytelling, nous les installons sur une scène où elles gagnent en réalité du simple fait d'être vues et entendues par d'autres. Pourquoi ne pas voir dans cet arrachement de l'intime au secret **un acte politique** ? »

Michaël Foessel, *La privation de l'intime*, p. 42.

Dave HEATH, Washington square New York city



Il y a 15 ans maintenant, j'ai choisi la rue et l'espace public, comme scène et espace de création, tout d'abord à la FAI-AR en tant qu'apprentie. Puis, au fil de mes collaborations avec des porteur·euse·s de projets en tant qu'assistante à la mise en scène, directrice d'acteur·ice·s, chorégraphe, dramaturge, conseillère, pédagogue (à la FAI-AR – pour boucler la boucle), je continue à m'interroger sur ce qu'il y a encore à dire et à explorer sur cette place publique.

En 2017, avec Anne-Sophie Gabert nous co-dirigeons La Fabrique Fastidieuse et nous créons VENDREDI, fête chorégraphiée. Dans ce spectacle, nous nous attachons à la question de la fête, du corps et de l'implication du public dans le spectacle. Une des questions qui traverse VENDREDI serait : Comment faire un spectacle qui soit aussi une expérience physique et festive ?



Plus tard, en 2022, Frédéric Rémy et Peggy Kitzinger m'invitent à mener une recherche artistique à Aurillac, en solitaire ou presque. Une recherche sans contraintes, sans obligation de production quelle qu'elle soit. Je choisis de travailler les « **relations de corps à corps** » à travers la pratique de la conversation enregistrée. J'enregistre des rendez-vous Tinder, une policière, un instructeur d'autodéfense, une travailleuse du sexe, une consultation en fasciathérapie... J'enregistre chaque personne en situation de conversation avec moi. Une relation performative s'instaure entre nous. Nous jouons nos propres rôles, nous jouons avec la situation.

Une question émerge de cette recherche :

**Comment écrire sur l'intime pour l'espace public ?**

## RELATIONNER AVEC LE PUBLIC

Ce sont **les relations** que je souhaite désormais placer au cœur de mon travail pour cette prochaine création intitulée **TENDRE**. Je souhaite aborder le spectacle comme je ne l'ai jamais fait auparavant dans mes pratiques, pour **écrire dans les marges** entre le spectacle et l'expérience, l'intime et le public, l'écoute et le regard.

Alors, je propose l'expérience d'une romance. Chacun·e en serait à la fois acteur·ice et spectateur·ice. **Je travaille autour du romantisme, de l'obligatoire réciprocité de l'amour, des injonctions à être aimé·e et de la prétendue supériorité de ce sentiment sur tous les autres.** À la difficulté d'évoluer en dehors des scripts romantiques normalisés, par exemple en dehors d'une relation de couple.

J'aime l'expression « prolifération des modes de relations » comme la nomme l'essayiste Myriam Suchet. Je choisis de créer à partir de l'amour, non pas pour le saisir mais plutôt pour faire miroiter ses expressions plurielles et fondamentalement insaisissables ; et **mettre en jeu ces idées dans une expérience vécue et concrète** à proposer à chaque personne du public.

TENDRE, ça parlera de **sentiments hantés...**



Foy DECARAVA, Couple dancing

## LE THÉÂTRE DE TON CORPS

ZOOM0012\_TUM'ASVUE.wav

[ 00:01:16 ]

**Rire Aaaaah... Je crois que tu m'as vue !**

ZOOM0013\_Tr1\_Cateplait.wav

[ 00:00:41 ] (dernière prise)

**Ça te plaît qu'on joue à cache-cache, toi et moi ?**

Guidage\_P2.wav

[ 00:03:41 ]

**Alors, je vais compter jusqu'à dix.**

**Un, deux, trois, quatre, cinq, six... Dix !**

**Rire**

**Cachée.**

Extrait de l'audio de TENDRE – Acte 1

Avec TENDRE, je souhaite inviter chaque spectateur·ice casqué·e à rentrer dans une dimension solitaire, poreuse, amoureuse et sensible, avec le son, avec l'espace. J'aimerais, dans ce spectacle, **amener chacun·e à lire l'espace public selon les corps, les signes, les événements qui s'y trouvent et s'y produisent. Et ce, depuis le théâtre de son propre corps**, en étant guidé·e par une voix dans un audio et par ce qui apparaît au plateau, la performance mise en scène tout autant que les hasards et les coïncidences.

Dans TENDRE, dans le casque, tout près de tes oreilles, **une voix te parle. Cette voix, c'est la mienne.**

Elle dit **JE**. Elle s'adresse à toi qui regardes et qui écoutes, en te disant **TU**.

Cette voix, elle te parle et te fait entendre son monde intérieur, les musiques qui tournent en boucle dans sa tête, elle rit, elle pleure, elle a des acouphènes, elle se tait, elle t'abandonne parfois...

Cette voix, elle te guide, elle s'adresse à ton corps et te propose **une fiction à deux. Une relation brève, intense et éphémère d'une heure**, autrement dit une aventure intime en plein cœur de l'espace public.

## LA LANGUE DES CHOSES QUE L'ON NE DIRA JAMAIS À L'AUTRE

Dans le casque que tu portes, la voix te propose de **jouer avec toi**. Elle t'invite dans la langue des choses qu'on ne dira jamais à l'autre. **La langue des secrets.**

Elle partage avec toi les émotions et les désirs qui la traversent.

Elle te cherche, elle te voit et elle t'invite à une solitude, à une contemplation.

Elle se cache, elle t'observe, elle te cherche, elle te trouve. **Elle est fantômatique, elle n'appartient à aucun corps.**

GUIDAGE\_P7.wav

[ 00:08:37 ]

***Tu te sens seul ?***

***Tu peux regarder les gens autour et puis t'imaginer ce qui s'est passé ce matin dans ces corps.***

[ 00:08:48 ]

***Tu regardes les corps et tu te dis : ah, ça c'est un corps qui a ri. Ah, ça c'est un corps qui a pleuré... Ah, ça c'est un corps qui a joui... Ah, ça c'est un corps qui a fait du sport.***

[ 00:09:17 ]

***C'est un corps qui travaille. C'est un corps qui a beaucoup travaillé, ça se voit sur son corps.***

Extrait de l'audio de TENDRE— Acte 1



Sergio LARRAIN, Drunk scandinavian boys

Tendre 01 ©Kallimba



## LA PERSONNE À LA TÊTE DE CAILLOU

CAILLOU TALKIE 1\_6METTRE.wav

[ 00:04:10 ]

***Coucou. C'est moi le caillou et j'ai plein de choses à te dire.***

VOIX RÉP 1\_6METTRE.wav

[ 00:02:50 ]

***Coucou, coucou. Ouais, bah, dis-les. J'écoute !***

CAILLOU TALKIE 1\_6METTRE.wav

[ 00:04:31 ]

***C'est quoi ce drama ?***

[ 00:05:58 ]

***Pourquoi tout ce drama ?***

Extrait de l'audio de TENDRE— Acte 2

Dans le langage visuel de TENDRE, avec Juliette Morel, scénographe, nous avons eu envie de **fabriquer une mascotte de l'amour : la personne à tête de caillou**. C'est un clin d'œil imaginé comme un jeune public pour adultes.

Les objets sont simples, identifiables : **un masque à tête de caillou, une chaussure-caillou, une multiplication de mains, un cœur en tissu**. Ils fonctionnent comme des signes et permettent de développer un langage chorégraphique à la fois performatif et burlesque, empruntant à la pantomime, par exemple.

Les objets manipulés agissent comme des **surprises**, des **métaphores** qui ajoutent à la contemplation induite par l'audio ou bien rentrent en collision et contradiction avec le texte.

La personne à tête de caillou est **une instance psychique de la voix**, la personne à tête de caillou parle au talkie-walkie lorsqu'elle s'adresse d'abord à la voix, puis au public en créant un rapport de conflit puis de dialogue avec la voix.



## TENDRE EN 3 ACTES

VOIX RÉP 4\_6METTRE.wav

[ 00:10:41,330 ]

*Euh... J'ai accumulé dans ma vie le fait de tomber amoureuse de personnes qui ne m'aimaient pas et j'ai envie de dire maintenant que c'est la chose la plus triste et à la fois la plus épanouissante que j'ai vécu de ne pas être aimée.*

[ 00:11:56,250 ]

*Et maintenant, je pense que si j'aimais, mais que je ne recevais pas, c'est que c'était pas de l'amour. Voilà, point final. C'est fini. Applaudissez ! Applaudissez ! Encore ! J'ai un rappel ! Une petite standing ovation ? Je veux un Molière ! Voilà.*

*Bon, il n'y a pas de quoi en faire un fromage. Ben si, justement. Et oui.*

Extrait de l'audio de TENDRE—Acte 3

WhatsApp Image 2020-05-15 résidence à 6Mettre Fresnes

Avec **Anne Corté**, dramaturge, nous écrivons TENDRE en 3 actes. La dramaturgie s'est éclairée au fil des prises de son, de mes lectures et de nos questionnements sur le traitement d'un sujet aussi complexe et insaisissable que l'amour.

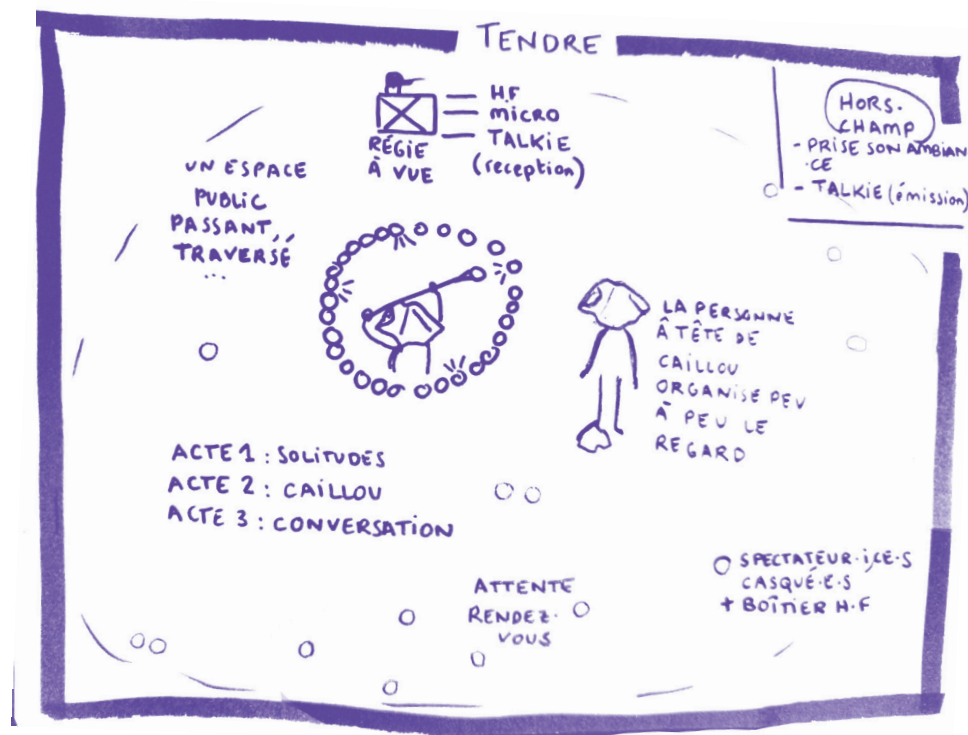
**TENDRE se situe à l'intersection de l'autofiction poétique, de la théorie et du secret.** Ce sont les 3 actes. Ils seront précédés d'un cartel à la mise du casque, enregistré par le comédien **Maxime Bizet**. Ce cartel donnera les informations nécessaires pour assister à la pièce en sérénité ainsi que les autorisations de se déplacer, de s'isoler et d'enlever le casque au besoin.

**Acte 1 : Le rendez-vous**, la rencontre. La voix est là, elle a rendez-vous avec toi. Elle t'observe, elle fantasme, elle se livre et bientôt cet amour devient envahissant. La voix traverse des

insécurité liée au sentiment amoureux exacerbé qui vire à l'obsession. Quelque chose ne va pas, elle rentre en conflit avec le public, avec elle-même.

**Acte 2 : Le dialogue.** La personne à tête de caillou se présente et s'exprime. Elle parle au talkie et vient dialoguer avec la voix sur ce qui la préoccupe. Elle offre ses théories de l'amour et du romantisme. Son point de vue et celui de la voix se disputent et se discutent. L'idée d'amour est mise en tension, dans la forme du dialogue.

**Acte 3 :** La personne à tête de caillou et la voix réunissent le public et animent ensemble **un moment de conversation collective** autour de l'amour et, dans notre situation de spectacle, autour de « comment se quitter ? » ou bien « quoi applaudir ? ». Un micro est tendu, le public participe. La pièce au casque prend la forme d'un petit plateau radio.



## LES ESPACES PUBLICS

Ton aventure avec la voix a lieu dans un **espace public passant, traversé, un lieu de vie, avec des parois des recoins, des endroits plus exposés...** Cela peut être des espaces liés au tourisme, au loisir, au faniente ou bien des lieux de transition et de passage, des lieux où personne ne s'attarde, des flux qui se renouvellent en permanence.

Comment y proposer de l'intimité ?

TENDRE, c'est comme un jeu de séduction, de cache-cache dans un espace que l'on regarde et qui nous regarde aussi.

Ces espaces sont des écosystèmes et c'est pour cela que je veux privilégier la discrétion, la légèreté, la non-invasion et le laisser-faire-le-présent en faisant le **choix du casque et d'une jauge restreinte à l'échelle du lieu.**

TENDRE n'est ni un fixe, ni une déambulation. C'est une **solitude en compagnie d'une voix** contenue dans un grand espace « actif ».

Le spectacle se fabrique d'abord en toi, en s'appuyant sur ton corps et ton écoute. Ton monde intérieur participera pleinement. **En tant que voix, je t'accompagnerai poétiquement à te faire des films, comme en amour,** avec tes yeux et sans caméra.

# LE PROCESSUS DE CRÉATION

L'écriture de TENDRE se phase en étapes. Un chantier s'entremêle à un autre. **Ceci ne correspond pas à un calendrier mais plutôt à un programme.**

## 1. ÉCRITURE AUDIO DES VOIX ET RÉALISATION

Il s'agit d'une phase d'enregistrements pour la voix de TENDRE. Je m'attache à **saisir ma voix et mon texte dans des dispositifs qui me permettent d'enregistrer à même le vécu**, l'expérience. Puis, avec Anne Corté (collaboratrice à la dramaturgie), nous opérons **une sélection et une réécriture** à partir du texte transcrit.

Je m'appuie sur le montage et la réalisation pour créer une chimère et **faire surgir une voix, un texte, mais aussi un personnage**. Je collabore avec des performeureuses comme **Oscar Destin Miller** pour me prêter les sons de leurs corps.

*- Par exemple : les souffles, les sons sportifs de course, les dérapages, les sons de danse que l'on entendra dans la bande-son sont des prises de son réalisées par **Maëlle Ghulam Nabi** sur des actions réalisées par Oscar.*

En parallèle, avec Anne, nous construisons la dramaturgie. Nous écrivons les **dispositifs d'enregistrement** en fonction des besoins dramaturgiques des actes 1 et 2.

*- Par exemple : je suis dans le studio d'enregistrement (qui est une chambre du Domaine de Tronquières à Aurillac) avec Maëlle et les micros. Il y a une fenêtre. De l'autre côté de la fenêtre se trouve Anne, qui suit mes indications par téléphone. Je la guide, je la vois agir, je cherche mes mots, je les trouve dans l'immédiateté de la relation d'improvisation avec une autre personne, Anne en l'occurrence, qui n'apparaîtra pas à l'audio.*

*- Autre exemple : J'enregistre la voix-talkie de la personne à tête de caillou. Puis, Maëlle la diffuse dans mon casque pour que j'enregistre les réponses spontanées de la voix aux questions de la voix-talkie.*

L'écriture de l'acte 3 se déroule dans un processus d'ateliers, en prenant appui sur les participant-e-s dans **un dispositif de type « plateau radio »**.

À la table et sur le papier, nous élaborons des **hypothèses** pour les événements qui concernent le plateau. Nous faisons des **écoutes dans différents espaces publics**, là où nous nous trouvons.

Dans la réalisation audio, nous jouons sur l'illusion du *live* avec une **prise de son d'ambiance** du lieu où nous sommes sur laquelle vient s'appuyer la voix enregistrée. Et nous créons **des espaces de micro-fiction** qui fonctionnent comme des échappées dans des paysages concrets ou plus mentaux. Les **musiques** fonctionnent également comme des univers.



Amandine BRETONNIÈRE, tournage à Pronomade(s) : Julie Lefebvre, Maëlle Ghulam Nabi et Anne Corté

## 2. CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE DANS L'ESPACE PUBLIC

Le montage audio reste un **work in progress** jusqu'au plus près des premières pour pouvoir s'ajuster avec le public et avec l'espace public.

Le travail dans l'espace public, sur **les aspects scénographiques et performatifs, et la réalisation de l'audio fonctionnent ensemble et en allers-retours**. Les objets scénographiques sont d'abord fabriqués sous forme de maquettes, **des leurres** avec lesquels nous commençons à écrire des séquences avec **Élodie Morard**, performeuse.

Les objets seront fabriqués et finalisés sur le tard ; nous prolongeons l'expérimentation avec les leurres le plus longtemps possible pour **comprendre comment ces objets fonctionnent et leur résonance avec l'espace public et le public** non convoqué.

TENDRE existe à la fois en tant qu'**audio** et en tant que **texte**. Le texte est notre base de travail commune.



## 3. RÉPÉTITION EN PUBLIC ET EXPÉRIMENTATIONS

Le dispositif de diffusion sonore est conçu par **Hugo Périneau**. Il fonctionne en **HF**. Il y a la possibilité d'**ajouter des éléments contextuels** à la bande-son enregistrée et celle de pouvoir **intervenir en live** depuis un micro dans les casques du public. Et permettant ainsi, pour l'acte 3, d'ouvrir la possibilité du dialogue entre la voix *live* et le public *live*.



Durant cette phase, **je souhaite tester le plus souvent possible la diffusion** de TENDRE dans des espaces publics.

L'espace de jeu pour cette pièce est un sujet et c'est un sujet d'expérimentations, d'essais et d'hypothèses formulées en public, **avec des personnes témoins**, ressources qui nous permettent de faire évoluer l'intelligibilité de la pièce.

# LES GUIDES

Voici quelques-unes des références qui m'accompagnent pour TENDRE...

Les documentaires et podcasts sur les révolutions romantiques et le rapport aux intelligences artificielles dans nos affectivités. Le travail d'**Ovidie**, à l'écrit et en podcast.

En arts de la rue, le spectacle au casque **No visa for this country** d'Alix Denamabride et tout le travail du **Begat Theater**.

**Her** : Un film de Spike Jonze. Un homme vit une aventure amoureuse et sensuelle avec la voix désincarnée de son assistante : une intelligence artificielle.

**Fucking in love** : un documentaire de Justine Pluvirage, qui se filme dans un voyage d'explorations sexuelles à New York après une rupture avec une longue relation.

**I love Dick** : Une autofiction de Chris Kraus. Une artiste tombe amoureuse en dehors de son couple (et c'est un jeu avec son partenaire) d'un artiste, Dick. Ce n'est pas réciproque et c'est une histoire éperdue donc un projet créatif, littéraire et performatif à propos du sentiment d'obsession amoureuse : *la limérence*.

**Sister Outsider** : Là où Audre Lorde écrit sur l'érotique comme pouvoir et puissance.

**Sycomore Sickamour** : Un essai de Pacôme Thiellement sur cette notion qu'il forge « le sickamour », l'amour éternellement triste, d'après Shakespeare, les Évangiles, David Lynch et *Buffy contre les vampires*. Et comment articuler, avec talent, théories et pop-culture.

**Le regard féminin** : La théorie en français du female gaze d'Iris Brey, d'après la théoricienne américaine Laura Mulvey.

**Fatal-e ou l'impossible phantasme** : Ouvrage poétique de Gorge Bataille, je me reconnais dans tout ce qui se décrit sur l'amour et sur le projet de manifeste de la langue batarde.

**Maria Violenza** : La musique que j'aimerais pour accompagner TENDRE.

**La contrainte à l'hétérosexualité** : Le regard théorique de Adrienne Rich qui a tout changé pour moi, accompagnée de *La pensée straight* de Monique Wittig.

**Ça raconte Sarah** : de Pauline Delabroy-Allard sur la toxicité de certaines amours passionnelles.

# L'ÉQUIPE

- **Autrice, metteuse en scène, chorégraphe, voix** : Julie Lefebvre
- **Prises de son et réalisation** : Maëlle Ghulam Nabi
- **Performeuse à tête de caillou** : Élodie Morard
- **Collaboration globale et à la production** : Amandine Bretonnière
- **Collaboration à l'écriture et à la dramaturgie** : Anne Corté
- **Collaboration à la réalisation sonore et régisseuse en tournée** : Emmy Ols
- **Conception du dispositif audio et prises de son additionnelles** : Hugo Périneau
- **Collaboration à la scénographie** : Juliette Morel
- **Collaborations performatives audio et plateau** : Laureline Richard, Oscar Destin Miller, Élodie Morard, Maxime Bizet
- **Collaboration visuelle** : Abigaël London

Remerciements à Yoann Coste.



## JULIE LEFEBVRE (elle)

" Pour le storytelling, la légende familiale voudrait que Dalida elle-même m'ait pris dans ses bras. Ça ne m'a pas donné le goût des projecteurs mais plutôt celui du travail de l'ombre, au grand air de la rue, et l'habitude de la prise de notes tout-terrain, par tous temps.

Formée à la danse classique et contemporaine en classe à horaires aménagés, une maîtrise en arts du spectacle, un mémoire sur « l'improvisation en performance, revendication d'une écriture » puis la **FAI-AR** (Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue - Promo 3).

**Je pratique la collaboration**, j'envisage ses complexités, je vise des formes éthiques de relation entre les personnes qui jouent et celles qui décident. J'ai la sensation de réinventer mes manières de faire, voire d'être... au contact de chaque projet et des personnes qui les constituent, les bricolent. J'envisage chaque création comme « un milieu » qui se génère « entre » les protagonistes et qui viendra inclure le public progressivement. Je pose un regard critique sur la notion de volonté artistique toute-puissante et j'encourage l'autonomie des interprètes-créateur·ice·s au plateau à égalité avec les désirs des metteur·euse·s en scène.

Pour contribuer/faciliter, je me forme aux outils de l'éducation populaire, l'entraînement mental, la méthode des intelligences collectives de Majo Hansotte. Je pratique la boxe anglaise loisir et l'autodéfense féministe pour le sang-froid. Pour la détente, je tricote pour ceux que j'aime.

J'ai créé deux spectacles avec la compagnie **La Fabrique Fastidieuse**, co-fondée avec Anne-Sophie Gabert, *Borderline blues* (danse écrite pour jouer dehors) en 2013 et *VENDREDI* (fête chorégraphiée) en 2017. Cette compagnie n'existant plus, c'est BKompani qui porte mon projet de création TENDRE.

J'ai travaillé avec le collectif La Folie Kilomètre (*Rivages, La Belle Escorte*), L'Aubépine (*Laps*), la compagnie Sous X (*Terre commune, Adolescence*), ALTRAA (*Tes bras, un soir d'orage*), la compagnie Jeanne Simone (*L'air de rien*), Le Groupe Fantômas (*Merlin-reprise en extérieur*), GONGLE (*2//Deux barres*), la compagnie OLA (*Si je te dis sauvage*), la compagnie Nue (*1ère comparution*), 1Watt (*Nous impliquer dans ce qui vient, Les dispositives-Radio Kuakube*), Les Harmoniques du Néon (*Le flou sur la langue*), AMARE (*Vertiges*), Solsikke (*Par la peau*), Anne Corté (*Autoken, Pasta Réalta*), la compagnie du Doux Supplice (*En attendant le grand soir, Les petites épopées*).

**Avec ces compagnies, je navigue entre** la mise en scène (danse/performance, théâtre, portés acrobatiques), la mise en espace, la direction d'acteur·ice·s, la dramaturgie, le regard extérieur, le suivi de répétitions, l'assistanat, la médiation de conflits en création, l'écriture de manifestes, la recherche documentaire, la planification du processus de création, l'aide au choix des interprètes, la chorégraphie de scènes de sexe, les actes magico-ultimes, la mise en place de pratiques de soin du groupe et la lecture des horoscopes.

En 2022, j'ai **démarré une recherche** autour des « relations de corps à corps » (tendresses et autodéfenses) sur une proposition d'Éclat-Festival d'Aurillac. Je suis en quête de continuums à tracer entre espaces publics et fictions intimes et politiques.

**J'écris**, pour le collectif la KTHA, l'introduction aux synthèses des « Laboratoires d'expérimentations théâtrales en milieux différents », un travail d'analyse de pratiques d'écriture en espace public à travers des laboratoires traitant de sujets comme la Forêt, La distance interprète/public...

**J'accompagne** les Labos de la création de Lisandre Casazza (compagnie Nue), Bleu Sombre Nuit, en tant que témoin de sa démarche performative. J'ai mené aux côtés de Pina Wood un laboratoire d'essais de direction de performeur·euse·s auprès de la FAI-AR, fin 2024 et j'ai accompagné en tant que tutrice Louis Lubat (Promo 10) dans son Esquisse intitulée *C'est oui*.

Je travaille depuis trois ans aux côtés de Mathias Forge (artiste indiscipliné) et Djamila Daddi-Addoun (vidéaste-documentariste) à un protocole de recherche-écriture, *On aura l'occasion d'y revenir*, prenant lieu, place et propos sur des ronds-points. J'y **expérimente** la parole performative au talkie-walkie et l'écriture de tâches magiques."

## MAËLLE GHULAM NABI (elle)

Maëlle est née en 1994 à Montceau-les-Mines. Elle s'est essayée à l'Université à Lyon pour apprendre le **cinéma** mais sans caméra parce que c'était une fac publique, fait davantage de Travail que de Tourisme pendant son PVT en Nouvelle-Zélande, puis retourne au bercail pour monter avec une petite équipe du contenu pour un média associatif indépendant, ODIL. Un Observatoire des Initiatives Locales où **permettre la prise de parole** motive toutes les actions. Interviews, écriture d'articles ou reportages audiovisuels, elle participe à mettre en

avant tel ou tel projet du territoire, anime des débats télévisés sur un plateau, organise des événements qui favorisent la rencontre avec divers acteur-ice-s du territoire.

Elle découvre ensuite des manières alternatives de travailler, grâce à un collectif chalonnais, **La Méandre**. C'est un endroit où il est possible de ne pas choisir un métier pour la vie. Elle ne savait pas que ça existait alors elle teste toutes les opportunités que proposent le collectif : fabriquer des décors, écrire l'histoire d'un spectacle, animer des ateliers autour de la radio envers différents publics, réaliser des podcasts, organiser des soirées, accueillir des personnes en résidences artistiques, faire des régies pour des spectacles, fabriquer ou imaginer à plusieurs, faire de la micro-édition, cuisiner pour 50 personnes, fabriquer des courts-métrages en 25 heures, et tout un tas d'autres activités. Elle se dit qu'elle est ici au bon endroit.

### AMANDINE BRETONNIÈRE (elle)

Après un DEA de lettres modernes et un master en Économie et gestion de la culture, elle intègre une association culturelle dans le secteur de la francophonie dont elle prendra, ultérieurement, la coordination et la direction. En parallèle, elle effectue des missions dans plusieurs festivals de spectacle vivant et de courts-métrages. Elle est notamment l'une des membres très actives de l'équipe du **festival Courts dans l'Herbe** pendant de nombreuses années, festival pour lequel elle assure des missions de coordination générale, programmation et administration globale.

Par la suite, elle devient **administratrice de la compagnie Petite Nature** (théâtre et numérique), tout en poursuivant des missions plus ponctuelles auprès de compagnies de théâtre, de danse et de musique.

Depuis 2015, elle travaille au sein de la **SCOP Akompani**, bureau de production qu'elle co-dirige jusqu'au printemps 2025. Dans ce cadre, elle accompagne des équipes artistiques au long cours sur des missions d'administration, production, diffusion et communication mais aussi sur de la mise en place d'actions culturelles et de la coordination de projets de territoire. L'espace public et l'interdisciplinarité sont ses terrains de prédilection. Par ailleurs, depuis plusieurs années, **elle dispense des formations** à la demande d'Artcena, de La Fabrique de la danse et de la FAI-AR sur des questions d'administration du spectacle vivant, de diffusion en espace public et de montage de projets de territoire. Depuis janvier 2022, elle prend également en charge le dispositif d'insertion professionnelle d'une partie des apprenti-e-s de la FAI-AR.

À compter de cette année, elle devient **Directrice de production de Bkompani**, structure d'accompagnement de projets artistiques.

### ANNE CORTÉ (elle)

"J'ai recours à des dialogues, des hantises, des blagues pour fabriquer des spectacles. Dernièrement, plutôt des **fictions documentées**. Je plonge dans un sujet, j'y cherche d'éventuelles traces du futur, je choisis des détails. J'en émaille une fiction, je m'occupe de la tournure des événements, de la profondeur de champ, des dominations qui teintent chaque paysage."

Anne Corté **crée des pièces** depuis une quinzaine d'années. Son travail a été diffusé en espaces publics, théâtres et centres d'arts. Elle a connu Julie Lefebvre en étant apprentie à la FAI-AR en 2009. Elle rejoint l'équipe de TENDRE pour réfléchir à la **dramaturgie** et travailler l'usage des mots.

Actuellement, elle joue **Autokèn** (prix Artcena aide à l'écriture, production Actoral) et **Pasta Realtà** (prix Beaumarchais SACD, production Actoral), elle est autrice du jeune public **Jnoun** (production CDN Tréteaux de France), pratique le **stand-up** et est résidente à la Cité internationale des arts à Paris pour un projet de chroniques judiciaires.

## CONTACTS

**Production : Amandine Bretonnière**  
pour BKompani  
amandine@bkompani.fr  
06 16 83 00 65

**Artistique : Julie Lefebvre**  
06 71 61 33 92